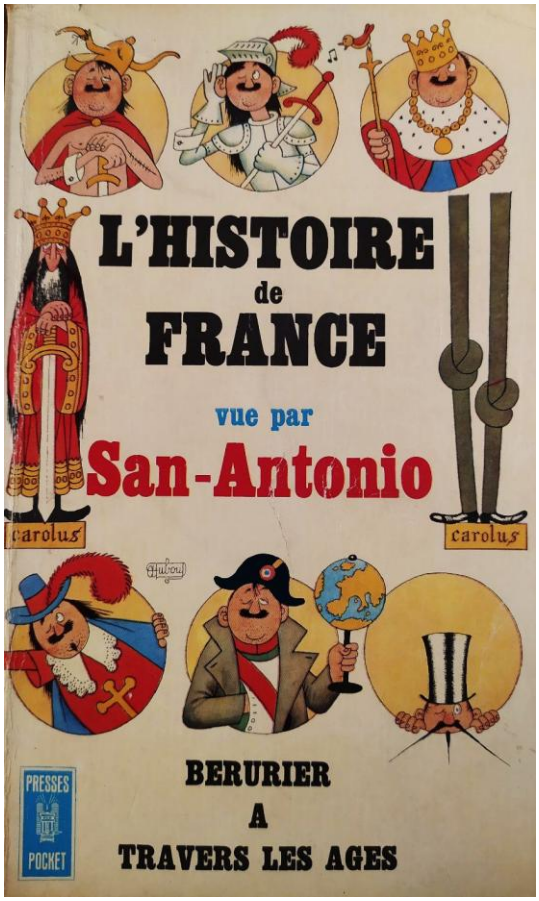


A la mémoire de San-Antonio & Béru

Wikipédia :

« Le corps des instituteurs a été créé par la loi du 12 décembre 1792. « Les écoles primaires formeront le premier degré d'instruction. On y enseignera les connaissances rigoureusement nécessaires à tous les citoyens. Les personnes chargées de l'enseignement dans ces écoles s'appelleront instituteurs » (art. 1). 1833. Loi Guizot modifiée plusieurs fois et totalement revue et corrigée en 1879 par la loi Bert après la victoire des Républicains aux élections et l'arrivée de Jules Ferry au ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts puis à la présidence du Conseil. Devenus de véritables missionnaires d'une révolution par la loi du système éducatif, les instituteurs publics seront surnommés les hussards noirs de la République. Le 19 juillet 1889, les instituteurs titulaires deviennent des fonctionnaires d'État.

***

« – [*Béru*] Je vais te faire un aveu, Gars : l'histoire, j'y ai jamais rien pigé. Oh ! je sais qu'il y a eu Henri IV, bien sûr, mais je serais pas fichu de te dire s'il était le fils de Jeanne d'Arc ou de Catherine de mes Dix Six.
Il hoche sa pauvre tête déserte et continue.
– C'est kif-kif pour les Louis et les Charles. Par exemple, est-ce que Louis XIV a vécu avant ou après Louis XVIII ? Pour moi, c'est mystère et bulgome. Je me paume. »
…….

« Je rêvasse à des futurs probables. Quand l'époque vous paraît un peu fadasse, il est bon de se réfugier dans l'avenir. »

Frédérique Dard-San-Antonio, *Histoire de France*, 1964 (prémonitoire de Mai 68 ?)

Daniel Rabreau

L'INSTITUTEUR RACONTAIT :

LA GUIRLANDE DES ROIS DE FRANCE

MEROVINGIENS & MOYEN ÂGE
[*Avec quelques lacunes*]

L'Epoux de la Reine, Clovis
Clovis I^{er} (466-511)

[Rémy et Clovis jouent aux échecs :]

-Je te parie ta tour, contre le cavalier d'Attila, tu cours à l'échec !

-Foutre Rémy ! Que dis-tu de cela, réplique Clovis Premier, roi chrétien des Mérovingiens, en faisant virevolter le pion.

-Enfant, tu te nourrissais de coquillages frais et partageais les moules avec ta cousine Geneviève, la Bergère de Nanterre. Avoue, c'est elle qui a empêché Attila d'envahir les Hauts-de-Seine, n'est-ce pas ?

-Si tu le dis. C'est une sainte elle-aussi qui repousse les sabots des Barbares, les Huns et les Autres qui foulaient notre gazon.

-Ma petite cohorte : saint Rémy, sainte Geneviève et sainte Clothilde qui bénissent nos récoltes en procession… Je suis l'époux, pou comblé comme le Grand Myrmidon qui unit ses troupes, fixe les tribus nomades et bâtit la Nation.

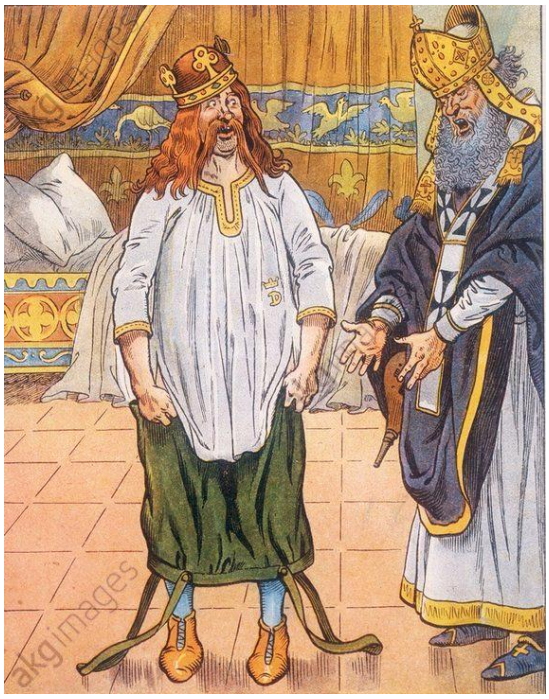
-Mange du Grand Homme au Panthéon et célèbre ses cendres. C'est la faute à Rousseau, Voltaire et Victor Hugo. Jaurès et la P'tite Tonkinoise !

-On le fait ce Monopoly ? Place des Ostrogoth, rue de la Gare des Vikings-du-Grand-Nord, boulevard des Petits-Wisigoths : j'achète ! Et pour les migrants, ce sera le Zodiac gratuit, bien gonflés…

*
* *

Le roi Distrait
Dagobert I^{er} (v. 600-639)

-Mérovigien, bon catholique, je suis distrait devant l'Eternel. Arrière- petit-fils de Clovis j'aurais souhaité envahir la Bretagne et la Gascognie. Premier inhumé à la basilique Saint-Denis, je suis mort d'une dysenterie héréditaire. Vous savez ? la culotte à l'envers ! Les Maires du Palais m'ont déculotté et confisqué le Pouvoir. Souviens-toi, Saint Eloi quand nous partions en vacances en de longues caravanes de lourds chariots tirés par des bœufs odorants…On n'a rien fait de mal !



***Le bon Roi Dagobert et les rois fainéants*.** 3 Février 2023
Rédigé par Clara et publié depuis Overblog (site internet)

*
* *

Pépin le Bref
Pépin (714-768)

[Maire du palais, proclamé roi, fils de Charles Martel et père de Charlemagne]

-Ouah ! Plus d'Arabes et bientôt un Empire… Grâce à Boniface j'ai réduit le clergé débauché et donné, avec ma Berthe, un coup de pied dans la fourmilière des Lombards, pour le Pape !

*
* *

Carolus Magnus
Charles Ier (768-814)

-Vous connaissez Jules Ferry ?

-Un ministre de l'Education nationale. Il fera votre éloge…

-Je biche ! Ma foi non. Qui est-ce ? Et quand ça ?

-Vers la fin du XIX^{e} siècle. Il était également colonialiste. Chef des « Hussards de la République » !

-Moi, *tanbién*, répliqua Charlemagne, en gloussant. Et pas qu'un peu ! Euh, dans ses flatteries, il faudrait qu'il n'oublie rien de mes exploits glorieux et, même, des petits faits vrais qui font ma Légende des Siècles.

-Voyons. D'abord le culte filial envers votre maman, Berthe au grand pied.

-Sait-on pourquoi ?

-Pourquoi quoi ?

-« Aux grands pieds »…

-Les commères disaient qu'elle avait un pied-bot.

-Comme Sarah Bernard !

-Ensuite : d'abord roi des Francs et des Lombards. Ennemi des Saxons et des Musulmans d'al-Andalus. Couronné Empereur à Rome en 800 et Père de l'Europe. Vous l'avez dit : inventeur de l'Ecole primaire.

-Je m'inquiète pourtant : on dit qu'un jour nos petits élèves cesseront d'apprendre les départements, les préfectures et les rivières de notre bel Hexagone !

-Oui. Contrairement à votre neveu Roland.

-Rafraichissez-moi la mémoire : Roncevaux, c'est bien dans les Alpes maritime ?

*
* *

Dit : Capet
Hugues (940-996)

-J'ai abandonné le germanique pour l'ancien français. Et j'ai fondé la dynastie des Capétiens, n'en déplaise à l'époux de l'Autrichienne !

*
* *

Louis Le Gros
Louis VI (1081-1137)

[Repose dans la basilique Saint-Denis. Son obésité héréditaire ne se remarque pas dans son gisant]

*
* *

Philippe Auguste
Philippe II (1180-1223)

[Philippe, vieilli, promène son labrador en laisse sur la rive de la Seine où se dresse le puissant donjon du Louvre. Pensées mélancoliques]

-Je suis venu au monde moribond, on m'a nommé « Dieudonné » ! Mon père s'en fut alors prier saint Thomas Becket (pourquoi lui ?) et obtint mon prompt rétablissement. Mais il m'est resté des aigreurs funestes.

J'ai chassé les juifs de mon royaume, pour les spolier. Je n'ai pas aimé la guerre, mais je l'ai faite avec art, contrairement à mes ennemis, surtout ce plouc de Plantagenet, Richard Cœur de Lion, continuellement en Croisade. J'ai inventé la Nation et l'Etat et j'avais bien prévenu Jean-sans-Terre : « Prenez-garde à vous maintenant, le diable est lâché ! »

Je laisse l'enceinte fortifiée, dont j'ai doté Paris, aux démolisseurs. La tour majestueuse qui domine le Louvre dit « de François I^{er} », c'est moi. Puis il y eut Bouvines et le Traité de Chinon. Les historiens m'ont baptisé le « roi glorieux ».

*
* *

Louis Neuf à Carthage
Louis IX (1204-1270)

[Des hauteurs de Carthage, de retour de Jérusalem, Louis IX appelle sa mère, Blanche de Castille :]

-Blanche ma mie, comme vous êtes belle ma reine, d'être venue.

-Mon preux chevalier. C'est l'heure où le coq chante. Ecoute.

-Non, j'ouïe le cor de Roland : ne s'entend-il pas lui-même à Roncevaux ? Les Maures, mort aux Maures ! Mes croisades vaines ?

[Tremblant, il soupire] -Le Grand Charles (Martel) les a chassés à la bataille de Poitiers. 732. Ils m'ont échappé ces Arabes envahisseurs…

-Et ils t'on fait porter la Peste. Ô mon fils, toi la Justice, la Piété et la Paix !

-Oui, la brise égalitaire sous mon chêne de Vincennes.

-Sournois Sarrazins, barbaresques, vers de terre, profanateurs du Saint-Sépulcre. Christ est ressuscité ? Saint- Augustin, dans les parages, intercède pour moi.

-Ah ! Mon gentil roi. Le plus juste et aimé. Sans bouter l'Anglais, tu as régné en sage, en partage, Plantagenets et Capétiens. Mon beau prince blond.

-A moi, sœurette Jeanne ! Souviens-toi de moi. Cochon qui s'en dédie ! Tu bruleras dans l'Enfer. La Peste…

[Louis caresse mollement les bubons apparus sur ses membres] -Stigmates de l'épidémie des rats au profil camus. Les chiens du Prophètes… Nique ta mère…]

-Le Franc, vainqueurs de l'Omeyyade ! Il délire. Allah est grand, mon fils…, délire !

-Maman ! Iris, la messagère, m'attend au royaume de Didon. Hannibal est dans Rome !

-Oui, mon fils.

-Jésus de Galilée, souviens-toi de Ta Couronne d'épines ; une fois, dans Ma Sainte-Chapelle de Paris…

-*Deo gracia*.

*
* *

Il faut sacrer le Dauphin
Charles VII (1422-1461)

[Une petite pause durant la Guerre de cent ans]

Azincourt, 1415.Tout s'est dégradé ! L'Albion grenouille dans nos villages de la Sarthe. Il faut sauver la France ! Bourguignons sans foi ni loi. A moi Armagnac ! La Pucelle d'Orléans et ses saints, Michel, Catherine et Marguerite… Une sainte aussi cette héroïne ! Comme elle est gracieuse !

[Charles VII dévore des yeux Jeanne d'Arc qui, le petit doigt levé par timidité, penche sa tasse de *tea time* en Weedgwood vers ses lèvres entr'ouvertes. La belle guerrière tend sa poitrine sous un corsage de laine fine de Domrémy, libérée de sa cuirasse de fer].

-Sire, cela vous ébouriffe que j'ai pu reconnaître le Dauphin à Chinon ?

-Vous me rendez tout feu tout flamme mon enfant ! Mais Méfiez-vous des cochonneries.

*
* *

Louis le Médaillé
Louis XI (1423-1443)

-Ce sont des médailles en or, certainement.

-Genre breloque quand même Monsignor ?

-Madame, on ne critique pas le couvre-chef royal. Ne me rendez pas machiavélique ou prétendument cruel. Je fais le job.

-Vous m'avez plutôt l'air constipé. François de Paul, appelé à la cour pour vous soigner, ne vous a donc pas soulagé ?

-Bourgogne et Bretagne n'ont qu'à bien se tenir. Moi, le Père du centralisme royal à la française. C'est moi qui inflige la cage à barreaux de fer aux plus récalcitrants. Je suis avare, prudemment, pas Téméraire.

*
* *

Charles d'Amboise
CharlesVIII (1483-1498)

Maximilien d'Autriche a tout tenté pour me priver de la dote bretonne de ma promise Anne. Infâme envieux ! Presqu'une guerre Paneuropéenne ! J'ai pris Rennes et ma duchesse nantaise avec la dot. Puis en route pour Naples, contre l'Aragon. Et paf, de retour à Amboise, un linteau trop bas m'éclate la tête. A en mourir.

*
* *

Louis Le Randonneur
Louis XII (1462-1515)

-Toujours en vacances, Sire ? La Riviera ?

-On descend jusqu'à Naples cette année. Une petite location face au Vésuve.

-Vous visiterez Pompéi, Herculanum ?

-Je ne crois pas : secret d'Etat ; l'Espagnol s'en garde l'exclusivité.

-Votre épouse Anne, la reine jadis nantaise, vous accompagne ?

-Pas cette fois. Trop chaud. Elle préfère le climat de ses plages bretonnes. Sans doute à La Bôle, près de Nantes.

-Et la diplomatie, dans tout ça ?

-Par mon Porc-épic fétiche ! De plus en plus piquante, ah ! ah ! Le Pape belliqueux, Jules II, me cherche des poux, mais je suis un vrai sage. J'attends mon heure : Voltaire et Montesquieu diront du bien de moi.

LA RENAISSANCE

François La Salamandre
François I^{er} (1494-1547)

-Mon cher, Marignan c'est moi quand même !

-Peuh ! Dit l'Empereur. Croyez-vous vraiment m'intimider avec vos italianismes. Le sac de Rome des lansquenets, je connais…

-Léonard de Vinci, c'est moi. Euh ! Je veux dire : il m'appartient. Et mourra dans mes bras, pas dans la Botte…

-Je connais vos Serlio, Primatice, Rosso et autres barbouilleurs ou maçons péninsulaires. Vous croyez pouvoir faire pâlir Charles-Quint ? Vous n'aurez ni Raphaël, ni Michel-Ange-Buonarotti. C'est pour moi la Renaissance.

-Je suis grand, plus fort et, ah ! ah ! Plus beau que vous. Que n'avez-vous Fouquet comme portraitiste ! Alors, vous avez choisi : Vienne ou Madrid ?

-Votre Louvre ne me déplairait pas toutefois. Soyez sur vos gardes ! On y voit, dit-on, des sirènes surgir de la Seine… En attendant la Grande Armada, hé ! hé ! Ou seraient-ce vos salamandres de Fontainebleau ?

-Insolent ! Seriez-vous envieux de la vie privée du roi de France ? Vos Tyroliennes ne vous suffisent pas ? Dit-il en passant son bras sous celui de la duchesse d'Etampes. Oublions ce rustre ibéro-germanique, sa bière moussue et amère, et relisons Rabelais. Dites bonjour à Henri VIII, l'Albion qui vous guette… et laissez-moi peigner la Joconde !



Albert Dubout,
Illustration pour *l'Histoire de France* de San-Antonio

*
* *

Henri Le Mécène
Henri II (1519-1559)

-Déjà ! Que venez-vous faire ici, lui dit saint Pierre.

-Ben, chercher ma place au Paradis, pardi…

-Et vous dites que la lance s'est fourrée sous votre casque, comme une pique à bigorneaux, jusqu'à faire éclater l'œil ?

-Et a causé mon décès, dans les jours suivants ?

-Voilà. Quelle affliction : un jour de fêtes des tournois.

-Mais alors qu'avez-vous donc fait de bien pour croire que le Seigneur vous accueillera, à cause d'un accident si stupide ? Tous, nobles, vous devriez cesser de jouer à la bagarre, vous voyez ce qui arrive…

-Je vois bien, enfin…

-Après, dites ! Vous avez tâté du Parpaillot ?

-Du quoi ?

-Des Calvinistes.

-Ah ! J'ai essayé, mais ils n'étaient pas assez mûrs ; ce sont mes fils qui doivent s'en charger. Trois salopiaux, incapables. La reine Catherine, qui sera régente, veille au grain…

-Elle est meunière ?

-Non, Médicis, fille de Laurent seulement… J'avoue, j'ai aimé passionnément Diane de Poitiers et protégé Philibert de l'Orme, Pierre Lescot, Jean Goujon, Germain Pilon et Ronsard… J'ai continué le Louvre de mon père François. J'ai humilié Charles-Quint et boudé l'Italie : elle arrivait en France, merci les artistes ! Souvenez-vous, Cateau-Cambrésis, c'est moi.

-Allez dans la Paix du Seigneur

-Vous, vous entendez encore le chant du coq ?

-Comment oser-vous ?

*
* *

François l'Ephémère
François II (1544-1560)

[Les tontons de Guise gouvernent, ouf ! L'épouse du roi, Marie Stuart, fait perdre l'Ecosse à la France, et le reste. Quand une méningite l'emporte : Ambroise paré refusa de trépaner. Quel casse-tête !]

*
* *

Charles au Flingue
Charles IX (1550-1574)

-Moi ? Un roitelet sadique ? Vous me peinez, ma mère.

-Votre haine des Calvinistes vous déforme le visage. Vous êtes laid et cruel, souffreteux.

-Mais je n'ai fait que fêter la Saint Barthélémy par une chasse aux pigeons endiablés depuis le balcon du Louvre.

-On aurait pu s'en passer. Le trône n'était pas fait pour vous. Un massacre ! Et ta sœur, Marguerite, qui n'en fait qu'à sa tête, sans pudeur ni religion. C'est cela qui te rend teigneux, mon enfant ?

*
* *

Henri Le Mignon
Henri III (1551-1589)

-Quoi? Roi de Pologne? S'étonne l'un de ses Mignons.

-Et ça n'a pas duré, malheureusement. Malgré l'accueil qu'on m'a réservé à Venise, de retour de mes prétentions. Une loggia flottante de Palladio, à l'antique sur la lagune !

-Autre chose, avez-vous vu le Duc de Guise récemment ? En voilà un qui paraîtrait plus grand allongé, définitivement. Songez-y.

-Assurément, vous nous êtes fidèles. Après le coup de Jarnac contre les Parpaillots ! Mais j'ai peur du moine Clément : il est toujours pourvu de son Opinel, ce fanatique, graine de vengeance. Mes Mignons et maman la Grande Catherine (la mienne), qui prend soin de ma carrière, ne saurez-vous me protéger ?

*
* *

Le Vert galant
Henri IV (1553-1610)

-Paysan de Navarre !

-Grosse boutiquière !

-Tu croyais que c'était un os, vraiment ? Aaaah ! Lave-toi, tu pues des pieds.

-T'as pas été toujours dégoûtée…

[Ainsi badinaient le Premier des Bourbons, avec son épouse, Marie, fille Médicis de marchands florentins]

-Mon bon Sully m'a instruit sur le tard et nous voici en Paix. Pour une messe j'ai conquis Paris, la belle affaire ! J'ai unifié Dieu et l'ai dit à Nantes. Plus de Pau ! A moi Paris, la barbe fleurie dans ma fraise et les agaceries galantes de la Duchesse Gabrielle d'Estrées.

-Sacré à Chartres (tiens, tiens !), on t'a mis dans mon lit pour la descendance, s'attendrit Marie.

-Tu es gentille ma reine : n'oublie pas de remercier Rubens de ma part. Et le papa, Grand-duc de Toscane, toujours la pêche ? Vive l'épanouissement économique de nos peuples.

-Tu devrais te méfier du petit Ravaillac, Henri. Il a l'air sournois à ton encontre. Heureusement, mon cousin le Pape t'honore du titre de chanoine de Saint-Jean-de-Latran.

-Mon cœur percé, embaumé, sera offert au collège des Jésuites de la Flèche. Ventre-Dieu !

DU GRAND SIECLE AUX LUMIERES

Le Cardinal du roi
Louis XIII (1601-1643)

-Fils tendre du bon roi Henri, à la chandelle verte, j'ai subi mon règne sous l'emprise de la Statue de Pourpre, l'araignée rouge. Duc de Richelieu et prélat guerrier… L'ogre des Parpaillots.

-C'était un prêtre pourtant, évêque de Luçon, l'interrompt Cinq-Mars, l'ami fidèle.

-Assoiffé de Calvinistes avares, d'orgueil et de fanatisme !

-Dieu méritait mieux en douce France pacifiée par Papa et mon royaume aussi…

-Ami : gardez Perpignan et la Catalogne prospère, le vin cuit et les melons. Dans la Gare célèbre de notre Dali, le rêve surréaliste attend vos Mousquetaires. A nous pour tous ! Dumas père et Jean Marais de cape et d'épée, ferrailleurs vengeurs.

-Avec une pensée pour les Filles de La Rochelle, violées par l'Eminence cuirassée d'acier.

-Seigneur : enfants de la Poule au pot ! *Ite missa est…*

-*Deo gracia* !

[Chlac ! La tête roule loin du billot…]

*
* *

Le Roi-Soleil
Louis XIV (1638-1715)

-Tu as bien dormi mon petit Louis ?

-Oui maman, j'ai rêvé…

-A quoi mon chéri ?

-Quand je serai grand, je porterai une immense perruque, avec de petites moustaches comme papa.

-Très bien…

[Il pète un coup et se gratte l'entre-jambe]

-A propos, Tonton Mazarin, toujours aussi coquin ? Encore dans ses bouquins ou parmi ses tableaux ? Dis, tu aimes Poussin toi ?

-Oh ! Moi tu sais, à part Rubens, comme ta grand-mère, je n'y connais pas grand-chose en grande peinture. Quelques natures mortes, couci-couça à la Caravage, avec des crânes lustrés et des mouches, pour le repentir…euh ! des Jansénistes et des Parpaillots.

-Ah ! Les Leçons des ténèbres, brrrrr. Quelle musique peu dansante ! C'est loin tous les matins du Monde, dis maman. Y accéderai-je un jour ?

-Quand tu seras mort-roi mon enfant.

-Et puis, j'offrirai des feux d'artifices qui sauteront d'une joie naïve pour le Peuple des Grenouilles.

-On verra. Dépêche-toi : papa Louis nous attend à son pavillon de Versailles pour le départ de la chasse ; le sanglier aujourd'hui.

-Ah ! Si Versailles m'était conté… Papa mort, j'y construirai le palais et les jardins de ma Grandeur. Dix fois plus grands et plus magnifiques que ceux du petit Fouquet à Vaux. Na ! Mille fois plus grands.

-Ah ah ah ! Tu grandiras car tu es espagnol comme maman. Allez galopin, on se remue, vite…

-On dira : l'« Olympe du Roi Soleil ».

|Hôte sa chemise de nuit ; nu, il s'étire et baille]

-Et une perruque *bouclée* pour les poils du mon cul.

[Derrière la porte :] -Sire, le pot de chambre du roi !

-Soulages-toi p'tit Louis.

*

* *



« L'enfant roi », Louis XV futur « Bien Aimé »,
Debout à la fenêtre regardant vers l'extérieur
(site internet iStock)

Le Bien-Aimé de La Pompadour
Louis XV (1710-1774)

[Jeanne Poisson, marquise depuis peu, ajuste sa mouche coquette et prend une prise de tabac de Hollande. Atchoum ! Louis, drapé dans une ample tenue d'intérieur en damas bleu et velours, lui caresse le genou]

-Mélancolique, Sire ?

-M'amour : je suis la Paix, en mon âme et conscience. Vainqueur à Fontenoy grâce au héros de Saxe, ma guerre m'a coûté 15 000 morts avec celles des autres. Dieux ! Que ne suis-je berger en Arcadie !

-Tu as rempli ton contrat de roi, mon chéri. Avec Tonton Pâris-Duverney, celui de la Finance qui te soutient…Achetons Bellevue et fixons-nous en villégiature. Sérénades et ritournelles. Ah ! ah ! Comme tu chantes faux mon Bien-Aimé.

-Rameau, ce grincheux trop riche d'harmonies inouïes, encombre la libre jouissance de mon cher Boucher et de la Rocaille en toutes ses fantaisies ! Je suis un roi simple, bon père de famille. Ô mes filles adorées à Fontevraud !

-Tu as vu qui passe ? N'est-ce pas Mlle O'Murphy, dans son simple appareil, qui revient du bain ? L'ombre de son enfance heureuse – merci Tonton Régent – s'est abreuvée au Cygne de Cambrai d'avoir anticipé les Fêtes galantes. Idylles mythologiques et douceurs pastorales. Ô mes architectes et jardiniers familiers, visionnaires… Merci Voltaire ! L'*Encyclopédie* du partage.

-Humble, peut-être as-tu trop aimé la chasse…

-Dieu bénisse mon sort ! 1745, en attendant l'Equestre de bronze de Bouchardon aux-Champs-Elysées. 1763. Adieux… Jésuites, Orphelins de la Chine !

*
* *

Louis Capet
Louis XVI (1754-1793)

[Louis, abandonné devant un miroir crasseux de la geôle de la Conciergerie]

-Où est-elle ?

[Affolé, blême]

-Ma tête…

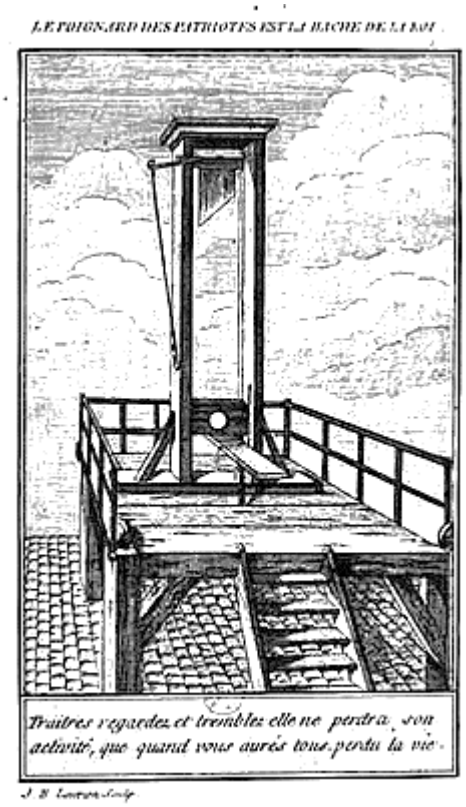
[L'ombre sinistre de Robespierre agite le miroir :]

-A voté ! La mort ! Sans délai…

-Masque de furet ignoble, tigre de carnaval. Je ne suis pas rasé, imprésentable. Franklin retourne aux Amériques libérées. Elle, l'Autrichienne, sans perruque poudrée.

[Martyr, non pas saint, Louis Capet]

-Tu t'interroge sur l'avenir de la tête de veau politique ? rétorque Robespierre. T'inquiètes, on enverra la facture du bon docteur Guillotin à Buonaparte, plutôt qu'à La Fayette. « Cul des vaches ! » Le destin du Corse est scellé dans la trahison. Patience : la bonne humeur du coup d'Etat du 18 Brumaire de l'An VIII de la République !



La guillotine inutile
(Voir le siècle suivant !)

LE SIECLE BOURGEOIS

Napoléon Bonaparte

Napoléon Ier (1769-1821)

Né et mort dans une île. Grand général révolutionnaire qui devient tyran domestique. Ne s'use que si l'on s'en sert idéalement. Mini-carnassier au bain de sang : il n'appréciait pas la vodka et fit brûler Moscou. Bérézina verglacée ! En promenade de Waterloo à Trafalgar… Charognard de l'Europe.

[« Dans la vie des empereurs, il arrive un moment qui succède à l'orgueil éprouvé face à l'ampleur infinie des territoires conquis, à la mélancolie et au soulagement de savoir qu'il faudra bientôt renoncer à les connaître et à les comprendre ; une sensation comme de vide qui vous prend un soir (…). » « (…) C'est le moment de désespoir où l'on découvre que cet empire qui nous avait paru la somme de toutes les merveilles est une débâcle sans fin uniforme, que la gangrène de sa corruption s'est trop répandue pour que notre sceptre puisse y mettre bon ordre, que nos triomphes sur les souverains ennemis ont fait de nous les héritiers de leur longue ruine. » Italo Calvino, *Les villes invisibles*, 2002, p. 12.

*
* *

Monsieur ou Provence
Louis XVIII (1755-1824)

-Le Monsieur de mon quadrisaïeul versaillais en était une ; son épouse, la princesse Palatine l'appelait « Madame ». J'adore.
-Bien vu mon frère, réplique Marie-Antoinette. Votre grand père, lui, était plus raisonnable à courir le guilledou.
-Hum ! Des mineures. Dites, mon petit frère Artois ne vous destine-t-il pas des clin-d 'yeux taquins ? Depuis sa roseraie…
-Amoureux, je le confirme. Une bagatelle dans le bois : ce n'est qu'un petit jouisseur impertinent. Monsieur, faites-voir : vous portez du poids superflu.
-Antoinette : il m'en faudra quand Louis partira et que je serai non plus Monsieur, mais le roi.

*
* *

La Bagatelle d'Artois
Charles X (1757-1836)

-Dites, Mademoiselle Jeanne Bécu La Du Barry ?

-Que voulez-vous de moi, mon prince ?

-Tout ! Ah ! ah ! Je plaisante… Mon grand-père avait-il une queue si grosse que ça ?

[Il lui montre, à l'horizontale de son haut-de-chausse]

-Galopin ! Ouah ! C'est pas Provence…

-Alors ?

-Et ce n'était pas des cacahuètes. Ce baril ! quand il me mignardait le berlingot... Au fond du Bois de Boulogne, dans ta folie Artois…

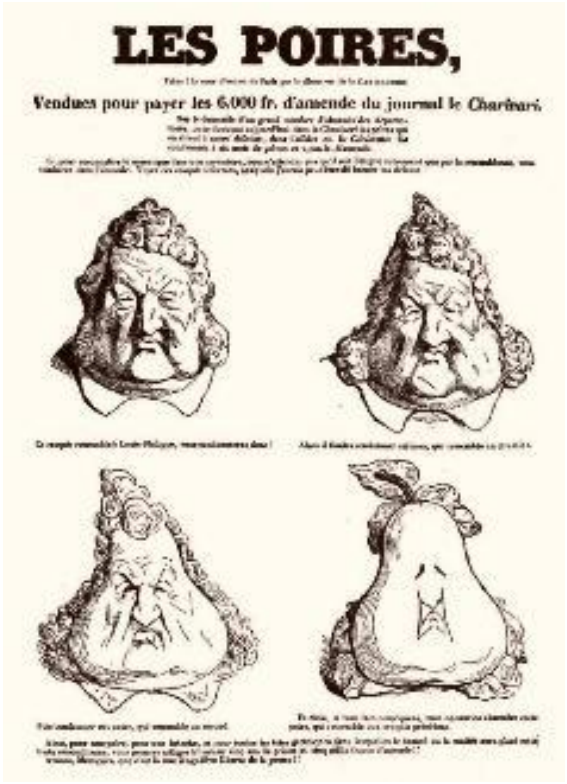
-Tu rougis comme prise en faute.

-Hélas ! Plus celle… On me chasse et tu finiras à Reims.

-Le Charles antérieur, le Neuf, fut le bourreau de la Saint-Barthélemy.

*

* *



Daumier

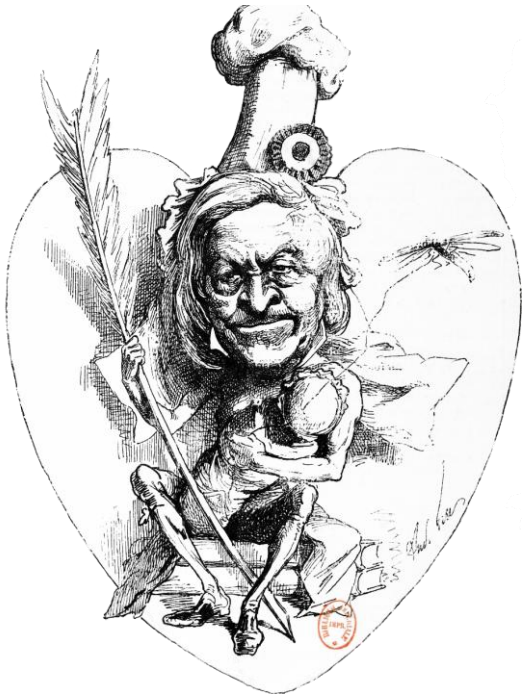
La Poire tricolore
Louis-Philippe I^{er} (1773-1850)

Le point d'orgue, l'acmé de la victoire des Orléans contre mes cousins Bourbons, les cons ! Ils ont perdu la tête, alors que Philippe Egalité, né dans une révolution, il me tarde d'en finir avec une autre… Romantique ? A moi l'Algérie et ses caravanes bringuebalantes, le miel et les richesses d'Afrique. Je suis né sous l'égide de l'obélisque de Louksor – à la Concorde. Bourgeois-roi-des-Français, seulement, mais bien né. *Excit* le Bigadin de Bronze du Bien-aimé Bourbon… Vive l'ombre de Napoléon !

*
* *

Napoléon-Le-Petit
Napoléon III (1808-1873)

Tout en moustaches pointues et barbichette. Ancien président de la République amateur de coup d'Etat, je déteste Hector Berlioz, mais il aura sa Légion d'honneur (au cas où ?). Séducteur, amateur de crottin de jument et de polkas grivoises, désastreux à Sedan et en maillot de bain à Biarritz, j'abandonne la France aux Prussiens. Que le chant wagnérien des cigognes d'Alsace retentisse ! La Commune ne s'en relèvera pas. Et l'Impératrice ibère aux cuisses molles… Dernier monarque usurpateur avant la III^{e} République. Ombrelles, Flaubert, Saint-Saëns, guinguettes et colonies : Impressionnisme et Offenbach ! L'opium de Charles Garnier et les rosières du foyer de la Danse de Degas.
-Je valse aux Tuileries, *tournicotons…* éventails, dentelles et perles.



Jules Michelet, par Gill dans *la Parodie* du 5 décembre 1869.

*

* *

[A suivre : Les Présidents-Rois de la V^{e} :
Mon Général
Ker Mitterrand
Le Petit-Macron]